

de l'Allemagne. Ils n'y ont pas apporté une réponse absolument claire, sans doute parce que leur tournure d'esprit philosophique et scientifique les faisait se placer davantage du point de vue objectif que du point de vue subjectif. « En Allemagne, écrivent-ils dans le *Manifeste*, le parti communiste lutte d'accord avec la bourgeoisie, toutes les fois que la bourgeoisie agit révolutionnairement contre la monarchie absolue, la propriété féodale ». En fait, dans la période qui précéda immédiatement la révolution de 1848, ils crurent devoir mettre au rancart le mot de *communisme*, lui substituèrent celui de *démocratie* et préconisèrent une alliance avec la bourgeoisie libérale. Mais cette attitude signifiait-elle que le prolétariat allemand dût marcher, pieds et poings liés, dans le sillage de sa bourgeoisie ? Ce n'était certainement pas la pensée des auteurs du *Manifeste*. Dans le « toutes les fois que », il y avait une restriction, à savoir : le prolétariat ne doit confondre sa lutte avec celle de la bourgeoisie que lorsque celle-ci se montre vraiment disposée à poursuivre la révolution jusqu'au bout.

Or, nous l'avons déjà dit, au cours de la Révolution française, la bourgeoisie n'a pas cessé d'hésiter, par crainte des masses populaires, à pousser la Révolution bourgeoise jusqu'à ses dernières conséquences. Le prolétariat a donc dû faire violence à la bourgeoisie, entrer en lutte avec elle chaque fois que celle-ci se dérobaît devant les tâches historiques de la révolution bourgeoise.

Par ailleurs, il n'échappe pas à Marx et à Engels que, même au cours d'une Révolution bourgeoise, le prolétariat et la bourgeoisie ont des intérêts antagonistes : « Mais, ajoutent-ils, à aucun moment, il [le parti communiste] ne néglige d'éveiller chez les ouvriers une conscience claire et nette de l'antagonisme violent qui existe entre la bourgeoisie et le prolétariat. » Et ils vont plus loin encore. Ils annoncent la transcendance de la révolution bourgeoise en révolution prolétarienne ; ils prévoient que l'Allemagne accomplira la révolution bourgeoise « dans des conditions plus avancées de la civilisation européenne et avec un prolétariat infini-

ment plus développé que l'Angleterre et la France au XVII^e et au XVIII^e siècles, et que, par conséquent, la révolution bourgeoise ne saurait être, dans ce pays, que le prélude immédiat d'une révolution prolétarienne. »

Mais ces lignes fort nettes se trouvent affaiblies par un passage moins clair dans lequel il est dit que les communistes doivent éveiller la conscience de classe des ouvriers « afin que, l'heure venue, les ouvriers allemands sachent convertir les conditions sociales et politiques, créées par le régime bourgeois, en autant d'armes contre la bourgeoisie ; afin que, sitôt détruites les classes réactionnaires de l'Allemagne, la lutte puisse s'engager contre la bourgeoisie elle-même. » Ce passage risque d'être mal interprété : à le lire, on pourrait croire que, tant que la révolution bourgeoise n'était pas terminée, le prolétariat ne devait pas engager la lutte contre la bourgeoisie.

Il semble bien qu'en écrivant ces lignes, les auteurs du *Manifeste* aient abandonné un instant le point de vue subjectif, volontariste, et qu'ils se soient placés uniquement du point de vue objectif. Ils ont sans doute voulu dire que, tant que la révolution bourgeoise n'est pas achevée, les conditions matérielles existantes ne permettent pas au prolétariat d'engager efficacement la lutte contre la bourgeoisie et que, par conséquent, cette lutte risque d'être vouée, encore, à un échec. Un autre passage du *Manifeste*, consacré à la Révolution française elle-même, éclaire d'ailleurs leur pensée : « Les premières tentatives directes du prolétariat, écrivent-ils, pour faire prévaloir ses propres intérêts de classe, faites en un temps d'effervescence générale, dans la période du renversement de la société féodale, échouèrent nécessairement, tant du fait de l'état embryonnaire du prolétariat lui-même que du fait de l'absence des conditions matérielles de son émancipation, conditions qui ne peuvent résulter que de l'avènement de la bourgeoisie. »

Mais cette constatation, faite du point de vue objectif, ne signifie pas, subjectivement, que l'avant-garde française